

le moujik^{cie}

DOSSIER DE COMPAGNIE



LE VIOLON DE ROTHSCHILD DE ANTON TCHEKHOV

JEU ET MISE EN SCÈNE **YANN BERRIET**
JEU ET MISE EN MUSIQUE **CHARLÈNE PLONER**
REGARD EXTÉRIEUR **JEAN-YVES RUF**
SCÉNOGRAPHIE **CERISE LOPEZ**
CRÉATION LUMIÈRE **ALEXANDRE MAGI**
RÉGIE VIDÉO **JULIEN DRAPIER**
VERSION DE TRADUCTION DENIS ROCHE
AIDE À LA RÉSIDENCE : LA MÉRIDienne
SCÈNE CONVENTIONNÉE DE LUNÉVILLE

PRODUCTION & ADMINISTRATION : CHAUDRON PRODUCTION
LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES 21042435/31042436
SIRET : 528334535 00020 / CODE APE : 9001Z
12 GRAND RUE
54540 ANGOMONT
INFO@LEMOUJIK.COM

le moujik^{cie}

«Les dramaturges contemporains farcissent leurs oeuvres uniquement d'anges, de gredins et de bouffons. J'ai voulu être original, chez moi il n'y a pas un seul brigand, pas un seul ange (quoique je n'aie pu me passer de bouffons), je n'ai accusé personne, ni acquitté personne.» Anton Tchekhov.

Iakov Ivanov fabrique des cercueils dans une ville où l'on ne meurt pas assez.

Iakov Ivanov joue dans un orchestre où ça sent l'ail.

Iakov Ivanov, les jours fériés, compte ses pertes.

En un mot, Iakov Ivanov a raté sa vie.

Et pourtant sa femme, à l'heure de mourir, se met à sourire...

Pour sa première création, Le Moujik réunit le comédien Yann Berriet et la contrebassiste/chanteuse Charlène Ploner. Leurs parcours et univers s'entremêlent dans ce récit aux multiples sensibilités. Le sourire du bouffon se veut amer, les larmes de la contrebasse se rêvent klezmer. Et chacun vient poser un regard bienveillant sur Iakov. Un personnage clownesque, à la fois prisonnier et protégé de ses lubies

De l'envie aux rencontres...

Le Moujik, c'est d'abord Yann Berriet, initiateur du projet, qui délaisse un temps sa compagnie originelle Crache-Texte pour se tourner vers des projets plus personnels. Mettre de côté sa discipline, l'improvisation, sans la renier. Et assouvir ce besoin, cette envie de texte. L'étincelle viendra de rencontres fortuites.

Tout d'abord avec Iakov, personnage centrale de la nouvelle de Tchekhov, Le Violon de Rothschild. Comme un grand père, comme une part de soi. Un personnage auquel s'attache tant Yann Berriet qu'il sent que cette rencontre va le modifier longuement.

La seconde rencontre se passe lors d'un travail de deux semaines autour du Récit au Théâtre au sein de La Manufacture de Nancy et du NEST de Thionville. Celui qui le dirige, bien qu'inconnu de Yann Berriet, est un grand du théâtre français : Jean-Yves Ruf. C'est lui qui permettra aux fantômes du texte d'apparaître. Dès la première lecture, on sent que quelque chose se passe, quelque chose qui ne s'arrêtera pas de sitôt.

Peu à peu au fil des lectures, une voix s'installe aux côtés de Iakov. Elle s'impose. Peu à peu, il se rappelle qui en est la propriétaire : Charlène Ploner, rencontrée lors de projets précédents. Sa voix, sa contrebasse, sa pétillance et son inventivité sont les atouts féminins dont le spectacle avait besoin.

L'évidence de l'essentiel

Lorsque le travail passe sur le plateau, les idées fusent déjà sur la scénographie, les différentes matières. La marionnette, les ombres, les masques sont évoqués. Le texte est riche et attire beaucoup d'effets scéniques. Mais dès les premières lignes lâchées, le texte et sa musique évaporent tout. Elles contiennent en soi le fond et la forme. La mise en scène est épurée au maximum. Elle rappelle alors les lectures d'Apollinaire de Jean-Louis Trintignant, cette rencontre entre musique et lecture sans aucun artifice. Un texte, un voix, une musique...





Le Moujik selon Yann Berriet

Le texte et ses fantômes

Le mot naît dans le ventre, il y tourne, se nourrit, il grandit. Il ne verra jour qu'après avoir tout bougé là-dedans, qu'après avoir décollé toutes les émotions du comédien, du chanteur. Et lorsque la bouche l'expulsera, dans un souffle encombré, plein de sensibilité, vide de jugements, ce n'est qu'à ce moment imprécis qu'il dévoilera son sens, il peuplera la scène de fantômes, de visages. Car c'est bien à eux que le comédien s'adresse. Aux témoins de ces histoires déjà vécues. Le comédien devra alors s'effacer, pour laisser fantômes et spectateurs se regarder.

Tchekhov

Tchekhov ne juge pas ses personnages. Nul n'est ange, nul n'est démon. Nous sommes tous des bouffons, miroirs grotesques de nos lubies, de nos peurs et de cet éclat qu'est notre humanité. Je rêve de monter Tchekhov avec des clowns. Je n'en peux plus de voir Anton se noyer dans les sanglots de comédiennes parisiennes à défaut d'être moscovites, qui ne rejoignent Arkadina que dans l'inconscience de leur suffisance et de leur ridicule. Et j'attends qu'un jour une bonne entorse de la cheville empêche un comédien de se lancer dans une effroyable pièce de boulevard nommée La demande en mariage. Le meilleur Ours qu'il m'ait été donné de voir fut interprété par une comédienne qui s'était bloqué le dos. Quel plaisir de la voir rester assise, sur son lit, obligée à sentir de manière charnelle ce que prononcer ce texte lui occasionnait !

Le Moujik selon Charlène Ploner

J'aime chercher ce que les mots évoquent musicalement en moi, quelle ambiance se dégage des situations et comment la faire résonner dans les sons, comment la faire vibrer à travers ma voix et ma contrebasse. Trouver la musique des émotions, interpréter des moments en énergie sonore.

C'est particulièrement le cas pour les nouvelles de Tchekhov : assez courtes et souvent renversantes, où le genre humain oscille entre médiocrité et merveille...

Mettre les textes qui nous bousculent et qui nous touchent, en voix, en jeu... en sortir l'humour, l'humain, le vrai, ce qui fait écho chez nous ... le dur et le tendre. Entre la coquille, et le fragile intérieur : l'absurde.

J'ai envie de donner de ces nouvelles, dans des contextes variés. Pourquoi pas les essayer dans la rue, dans un bus, dans une auberge? Comme des histoires à raconter, en veillée insolite... impromptue? Pourquoi pas un voyage nocturne avec des stations variées... Mais sans faire de trop; rester dans le sensible, et la sobriété. Toujours au service du mot et de l'émotion.

La simplicité pour la clarté et le vrai. La sobriété dans l'insolite, pourquoi pas?

LA LISTE DE NOS ENVIES

Organiser une procession de fantômes
↳ repaire l'environnement de nos grand-père

D Jouer dans des endroits froids

du mal
Jouer les 649 ^{un spectacle qui danse dans le vent} nouvelles de Tchekhov en 1 nuit

↳ inviter plein de metteurs en scène

o o o o o o o o o o
o La nuit Tchekhov o
o Gerbévilles o
o o o o o o o o o

Des jours, Plein de jours

Un cheval en bois et de la neige !
une charrette tirée par un âne et des poules

appeler son fils Anton

offrir de la vodka autour d'un feu
Faire de "Les Pauvres"
un son et lumière ?
(idée à relativiser)

Que les gens rient et pleurent (si possible en même temps)

et des gros mets en russe
de l'émotion et du sensible

PROJET DE COMPAGNIE

«Il vous faut un projet.» Eux. «Il nous faut des envies» Nous.

Au départ, la compagnie est née d'une envie. Mais après l'envie vient le besoin. Le besoin de voir plus loin.

Garder Tchekhov en compagnon de route

On n'est pas seul. Il nous accompagne. On voudrait lui faire des infidélités mais on y revient. A peine *Le Violon de Rothschild* vient de frapper à notre porte que *Le Corbeau* se presse derrière lui. Puis *L'envie de dormir...*

La compagnie veut continuer longtemps son chemin avec l'ami Anton. Toujours avec sensibilité mais en restant à l'écoute de ses envies. Et les transmettre. Les envies d'un théâtre simple mais touchant.

Et puis la nuit Tchekhov ! Proposer le plus grand nombre de nouvelles montées par Le Moujik et d'autres amis invités. Mais les proposer toute une nuit, en hiver. Dans un village qui serait le temps d'une nuit, le lieu villégiature des héros de Tchekhov. Marfa dans cette cabane, Ivan Kousmitchov dans une carriole dans un champs, Goussiov dans une cave, Grigori Likhariov au café du village...

Briser les cercles

Tchekhov, un médecin qui parle des bourgeois en rendant visites aux prisonniers. Alors comment ne le jouer que dans un cercle d'influence ? Il faut le jouer sur des scènes conventionnées comme dans des cours d'école.

Nous ne voulons pas tomber dans un cloisonnement. Nous voulons installer notre table et notre chaise partout où des oreilles peuvent l'écouter.

Tchekhov est drôle, touchant, universel. Faisons-lui honneur.

Nos alliés dans la lutte

Quelques personnes devraient jalonner à un moment ou à un autre notre parcours.

Jean-Yves Ruf, regard extérieur

En quelques jours, il a su mettre *Le Violon de Rostchild* sur la bonne route. Désormais, nous voulons le revoir pour quelques réajustement.

De *Platonov* aux *Trois soeurs*, c'est peu dire que Jean-Yves Ruf a une affection pour Tchekhov. Si l'on ajoute à cela sa formation théâtrale et musicale, il est le regard extérieur parfait.



Cerise Lopez, scénographe

Diplômée de l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris, Cerise Lopez travaille la gravure, l'animation, la scénographie. Son premier court-métrage sélectionnée au Festival de Clermont-Ferrand, elle vient de réaliser son second *Chulyen* - une histoire de corbeau. Son univers simple et absurde nous perd entre finesse esthétique et liberté totale dans la création.

C'est pourquoi son travail est essentiel à la compagnie afin de la libérer, de la faire rire, de la faire craquer !



Charlène Ploner

Charlène est baignée dès son enfance par la musique, dans une famille mélomane. La platine à vinylls tourne avec les grands chanteurs à texte, les trompettes baroques et le rock psychédélique... Très tôt elle se met au piano, instants magiques, se tourne plus tard vers la contrebasse, compagne de vibrations sonores variées... puis la viole de gambe pour goûter à une profondeur céleste... Et bien sûr, la voix qu'elle explore et affine au long des années comme précieux et sincère transmetteur émotionnel.

Pendant ses études classiques au conservatoire, elle vit une première expérience professionnelle de musicienne compositrice pour un spectacle jeune public, puis une formation de musiques des Balkans la plonge dans les envolées des rythmes asymétriques...

Immersion dans la chanson à texte française ensuite avec « Les Papillons » et , « Les Sourcieuses » qu'elle fonde en 2001, avec deux chanteuses musiciennes compositrices comme elle, dans le but de créer des spectacles (de filles !) avec une place importante pour le rapport au public et une attention particulière à la qualité musicale et aux texte figolés.

Leurs chansons fraîches, drôles et pas farouches plaisent beaucoup. L'écriture de chanson et de musique devient une partie importante du travail de Charlène. Puis en 2010, c'est la création de la « Cie Le Pays de ma Tête » Musique en vol ! Les « Airs traditionnels du pays de ma tête » sont des compositions inspirées des musiques du monde, jazz, avec un petit peu de baroque... pour contrebasse, percussions variées et voix en charabia instantané. Des pièces voyageuses, expressives, dans un esprit vivant d'improvisation. Une musique poétique et originale... dentelles de sons ! Et en 2015 la création de la Cucurbit'à Sons, carrosse-citrouille pour entresort musical, dont les pièces sont composées d'après des univers de contes particuliers, et en évoquent la substance sonore...

Quelques expériences particulières, par ailleurs... Trois aventures de « Chorale éphémère », challenge de faire chanter des non chanteurs, en 10 séances, Une chef de chœur débordant de volonté et d'humour, pour des expériences humaines intenses !



Depuis 2014, un beau projet est en route, avec le comédien Yann Berriet, à partir d'une nouvelle de Tchekhov, « Le violon de Rothschild »... Charlène devient un peu conteuse-clown- comédienne tout en recherchant des compositions en sensibilité sur le texte, pour voix et contrebasse. Un travail de sobriété en étant au plus proche des sensations, au service des mots et émotions.



Yann Berriet

Lancé dès 2000 dans l'aventure de l'improvisation, Yann Berriet a toutefois toujours cherché son inspiration et sa technique au sein de formations diverses. Du Cours Florent (sous la direction de Régine Menaugé-Cendre) à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq (sous la direction de Jos Houben et Christophe Marchand), les liens se créent, l'œil s'affine.

Il commence sa carrière de comédien en 2003 en Espagne au sein la compagnie d'improvisation Teatro Instantaneo avec laquelle il sera finaliste du Circuito de Cafe Teatro de Valencia avec le spectacle El Tercer Hombre.

De retour en France, il intègre la compagnie Crache-Texte dont il prend la direction artistique quelques années plus tard. Avec la compagnie, il montera des projets collectifs et personnels qui le mèneront à jouer en Suisse, Belgique, Espagne mais aussi Chili, Canada, Mexique.

L'axe fort de son travail en improvisation est le moment de rencontre. C'est ainsi qu'il part des anecdotes du public, des objets que celui-ci cache dans ses poches et sacs. Depuis 2012, il prend même un malin plaisir à mettre en scène ses pièces sans aucun comédiens en dehors des spectateurs. Ces happenings peuvent prendre diverses formes selon qu'il se trouve dans un Musée des Beaux Arts ou dans un Salon du Livre.

En parallèle de sa fonction au sein de la compagnie Crache-Texte, Yann Berriet est également directeur artistique de « La Semaine de l'Impro », festival international d'improvisation. L'évènement est un lieu de rencontre majeur pour la scène improvisée avec des propositions d'une dizaine de pays chaque année.

Son travail continue de se nourrir de ses rencontres professionnelles, entre théâtre classique et clown : Jean-Yves Ruf, Ira Seidenstein, Avner Eisenberg, Gilles Defacque, Hernan Gene, Francis Albiero.

Comédien polyvalent, il travaille ponctuellement avec des compagnies de clown (cie Flex) de cirque (collectif Michto), de rue (La chose publique) et de théâtre-forum (Petit pas pour l'homme).

Partageant sa vie entre la France et l'Espagne, il continue de travailler à Madrid pour le théâtre (ImproMadrid, Jamming, Asura) et l'écran (Iciar Bollain).



Spectacle Issu de l'impro, Yann Berriet change de registre et s'attaque hardiment à Tchekhov !

Les grands débuts du Moujik

ON NE L'ATTENDAIT PAS LÀ, mais il se sent tout de même un peu attendu au tournant...

C'est qu'il y a un monde accroché au nom de Yann Berriet, celui de l'improvisation. En débarquant de sa Bretagne natale en 1999, le jeune Yann avait constaté le grand vide nancéien en la matière. Avec une amie, il a donc créé Improdisiaque et posé les premiers jalons de cette pratique théâtrale dans la région. Depuis elle a fait tant d'adeptes que les doigts de la main ne suffisent plus à recenser le nombre de troupes nancéiennes.

Yann lui-même a franchi un nouveau cap en 2005, en rejoignant Crache Texte, première troupe d'impro professionnelle. Une audace à l'époque. Mais le succès est là.

Et pourtant Yann avait, aussi, envie d'autre chose. Ce qu'il qualifie lui-même de « vrai théâtre » par goût de l'autodérision, convaincu par ailleurs que l'impro en mérite pleinement le titre. « Mais c'est vrai qu'on a quand même envie de prouver un petit truc », concède-t-il sans atermoiement.

Le bouffon de Tchekhov

Il s'aventure donc cette fois sur le registre ô combien périlleux du théâtre classique... En s'appuyant d'ailleurs sur un « classique » du genre : Tchekhov. Pas le plus connu de ses textes néanmoins. Avec « Le violon de Rothschild », c'est une petite nouvelle du grand Russe qu'il porte au théâtre.

« Pour tout dire, Tchekhov, j'en avais une image un peu ennuyeuse et élitiste. Jusqu'au jour où j'ai vu un duo d'élèves comédiens travailler La Demande en Mariage. Et là j'ai compris toute la drôlerie de son écriture, très accessible en plus. »

Rarement pourtant il n'a vu cette impression traduite sur scène « où les interpré-



■ « Le Moujik : théâtre pauvre mais honnête ». Qui peut aussi s'avérer drôle... malgré les apparences !

tations versaient soit dans le grotesque, soit dans le pathos. Alors qu'au fond, les personnages de Tchekhov sont d'abord des clowns, des bouffons même suggère l'auteur lui-même. »

Il y a un an, à la faveur d'un stage avec Jean-Yves Ruf à la Manu, le Nancéien défri- che sur ce petit texte tchekhovien. Dès lors, on pouvait l'appeler Yakov...

Yakov, c'est le type même qui voit la bouteille invariablement vide. Il a passé 70 ans, fabrique des cercueils dans une ville où on ne meurt pas assez à son goût et passe son temps à compter ses pertes plutôt que ses

gains. « Il joue aussi du violon, mais dans un modeste groupe juif. Et bien sûr, il est antisémite... » Or le jour où meurt sa femme, elle part avec le sourire. Pourquoi ?

Voilà le personnage que Yann défend sur scène, l'incarnant tout en le narrant. « Un personnage parfois exécrable planté dans une ambiance pesante. Et pourtant il se révèle touchant et même très drôle. »

Affaire Dreyfus

Cette première se donnera au sein d'une troupe tout juste sortie de l'œuf : Le Moujik, théâtre pauvre mais honnête. « Comme le paysan

russe », s'amuse son fondateur. « Il va de soi qu'à notre âge, on n'a pas les moyens d'un CDN ! » Le Moujik en revanche bénéficie du renfort de Charlène Ploner (issue des Sourcieuses), dont la voix et la contrebasse donneront la réplique à Yann-Yakov.

Le trac est là, le comédien ne s'en défend pas. « Mais le texte est riche », se rassure-t-il. « C'était même sa manière de prendre position sur l'affaire Dreyfus. » C'est dire si c'est grave. Tout en se révélant si drôle...

Lysiane GANOUSSE

☞ Ce soir et demain, théâtre Mon Désert, à 20 h 30 ; 10€. (06.73.48.81.95)

CALENDRIER PASSE ET FUTUR DU VIOLON DE Rothschild

*3 ans pour que se rencontrent le texte, le comédien et la musicienne. 3 ans pour que naissent les envies,
s'affinent les points de vue, apparaissent les fantômes...*

avril 2013 : DECOUVERTE DU TEXTE

Stage AFDAS «Le récit au Théâtre» sous la direction de
Jean-Yves Ruf

18-22 novembre 2014

RÉSIDENCE #1 - DANS LA LUMIERE

Accords texte - chant, mise en place scénique

Théâtre Mondésert (Nancy)

Sortie de résidence 21 & 22 novembre

20-24 janvier 2015

RÉSIDENCE #2 - SOUS LA NEIGE

Simplification du jeu, travail sur la place des personnages
vécus/contés

Théâtre des Trois Coups (Gerbéviller)

Sortie de résidence 23 & 24 janvier

20-21 mai 2015

RÉSIDENCE #3 - DANS LA SCIURE

Mini-résidence pour présentation à la Semaine des arts du
collège Saint Léon

La place des fantômes du récit. Précision sur la scénogra-
phie.

5-6 décembre 2015

RÉSIDENCE #4 - SUR UN COIN DE TABLE

Travail avec Cerise Lopez (artwork)

LEM (Nancy)

7-11 décembre 2015

RÉSIDENCE #5 - DANS L'ISBA

Finalisation de la scénographie et costumes.

La Filoche (Chaligny)

Sortie de résidence : 11 décembre 2015

27 juin-1er juillet 2016

RÉSIDENCE #6 - DANS LE DUR

Point final sur l'ensemble par Jean-Yves Ruf

La Méridienne - scène conventionnée de Lunéville

4-5 novembre 2016

La PREMIERE

Point final sur l'ensemble par Jean-Yves Ruf

Théâtre de La Méridienne (Lunéville)



PISTES D'ETUDES AUTOUR DE L'OEUVRE

Un travail de discussion ou atelier peut être mené en amont ou en aval de la représentation avec vos publics.

Rothschild et la place du Juif

«A présent tout le monde se demande en ville où Rothschild a pris un si bon violon. L'a-t-il acheté ou volé ? Peut-être le lui a-t-on remis en gage pour de l'argent prêté ?» Anton Tchekhov, *Le violon de Rothschild*.

La période de règne de Alexandre III fut marquée par un antisémitisme violent. Le programme politique de cette époque se résume en cette phrase : «Un tiers des Juifs sera converti, un tiers émigrera, un tiers périra.» Plus de cents pogroms éclatent en 1881 et avec l'approbation des autorités civiles et religieuses les populations locales pillent, violent et assassinent. Le gouvernement russe utilise les pogroms pour limiter les droits économiques des Juifs et les expulser des villages.

La question juive revient régulièrement dans les écrits de Tchekhov. Iakov qui offre son violon au juif qu'il déteste, le fait n'est nullement anodin. 1894 est à la fois l'année d'édition de la nouvelle et le début de l'affaire Dreyfus. Tchekhov prend fait et cause pour Dreyfus, quitte à se brouiller avec son éditeur.



En janvier 2016, comme un écho au Violon de Rothschild, la compagnie est intervenue au Musée des Beaux Arts de Nancy, à la demande du Musée de l'Ecole de Nancy en imaginant une rencontre entre Dreyfus et Gallé. Ce projet parallèle a nourri la création du Violon de Rothschild.

La scénographie et la place des narrateurs

Pourquoi une contrebasse pour parler de violon ? Pourquoi une petite chaise ? Qui sont ces deux narrateurs ?

Pour travailler sur la présence des fantômes, il fallait déformer la réalité. Comme un rêve aux contours flous, on ne sais jamais si cette installation s'inscrit dans l'histoire ou non. La place des narrateurs est également sensible. Parfois complètement plongés dans les héros qu'ils évoquent, parfois spectateurs de l'histoire, on ne peut jamais dire avec précision qui ils sont. Ces procédés visent à s'adresser au ventre et au coeur du spectateur plutôt qu'à son cerveau, lui faire sentir avant de comprendre.

Le choix de la traduction

Plusieurs traducteurs se sont attaqués au Violon de Rothschild. Notre regard s'est particulièrement intéressé à deux textes très différents dans leur approche : celui de Denis Roche et celui de André Markovicz. Nous apprécions la douceur et la précision de l'un, l'âpreté et la véhémence de l'autre.

Mais après quelques essais, les mots de Denis Roche se sont imposés par leur musicalité. Sa finesse et la partition qu'offrait sa ponctuation nous touchaient au plus profond.

La musique

Charlène Ploner a composé trois morceaux. Pour cela elle s'est imprégnée du texte puis s'est mise à improviser. Le texte est plein, de sens, d'émotions. La superposition ne fonctionnait dès lors pas. Texte et musique se complètent alors tout en se laissant une forte liberté. Cette cohabitation fait écho à la place de Marfa et Iakov dans leur isba. Ou comment en séparant ces deux être, on les relie.

Du côté de l'inspiration, il est impossible de ne pas citer John Zorn, ce fervent défenseur de la musique traditionnelle juive. A travers ses mazadas, il a su sur des bases authentiques emmener cette musique vers un jazz plus moderne.



Production & administration

Chaudron Production

N° Licence d'Entrepreneur de Spectacles : 2 1042435 / 3 1042436

N° SIRET : 528 334 535 00028 / CODE APE : 9001Z

12 Grand Rue
54540 ANGOMONT
Tel : 03 83 48 63 09

Informations

www.lemoujik.com
info@lemoujik.com
06 73 48 81 95